

peu illusion, car cette année même, il paraissait à Paris une traduction française de l'ouvrage de Spencer "The study of sociology", et l'auteur de cette traduction française était loin de se douter apparemment que "sociologie", fût d'origine comtienne et française. Il donne pour titre à la version française: *Introduction à la science sociale*, et il ajoute en note: "Cet ouvrage était intitulé dans l'édition anglaise *"Study of Sociology"*, littéralement *l'étude de la science sociale*."¹

Spencer et son école ont probablement plus que tous autres contribué à généraliser l'emploi du mot "sociologie", et cela, non seulement chez les peuples de langue anglaise, mais même en France, comme semble bien l'indiquer le petit fait relaté ci-dessus. De bonne heure, Spencer fut initié au système de Comte, sinon directement par la lecture des livres de ce dernier, du moins en conversation avec deux de ses propres amis, disciples de Comte, Mary-Ann Evans (George Eliot) et G. H. Lewes, comme aussi par la lecture des écrits de ce dernier et de ceux de Miss Martineau, auteur d'une traduction anglaise libre ou résumée du *Cours de philosophie positive*. Le mot "sociologie" figure dans ses premiers écrits, et notamment dans le prospectus de sa grande œuvre de *Philosophie synthétique* (1860), et "sociologie" a bénéficié de toute la vogue dont la philosophie de Spencer a joui pendant de longues années.

Il est assez curieux de voir Spencer dans ce rôle de principal propagateur du mot "sociologie", qu'il reconnaît avoir été inventé par Comte, lorsqu'on se rappelle qu'il s'est toujours énergiquement défendu d'être son disciple, ou même de lui être redevable d'un seul principe ou d'une seule œuvre de sa philosophie. Il n'a jamais lu dans le texte, nous assure-t-il dans son *Autobiographie*, un seul des ouvrages de Comte. Il n'a connu que le résumé publié par Miss Martineau à l'usage du public anglais. Encore, de ce résumé, n'a-t-il pris connaissance que des premiers livres. Il n'a pas lu les parties traitant de la biologie et de la sociologie. En somme, si Comte lui a été de quelque utilité, c'est uniquement comme tête de turc: il n'a guère trouvé chez lui que des idées à réfuter.²

Pour ce qui est particulièrement de son adoption du mot "sociologie," Spencer s'en explique dans la préface de son volumineux traité (1876). Il a trouvé, écrit-il, ce vocable déjà en usage, et il l'a adopté, faute d'un autre terme suffisamment compréhensif. En effet, il juge trop étroit et imprécis le mot anglais "politics", mais ne dit rien du terme de "science sociale", qu'il n'est pourtant pas sans connaître. (Il est probable, du reste, qu'il aurait jugé la désignation choquante dans un exposé de philosophie synthétique.). On lui a

¹ *Introduction à la science sociale*, par Herbert Spencer, Paris, Alcan, p. 6.

² *Autobiographie*, Londres 1904, t. I., p. 292 note, 515, 517, 518, 577-578.